



ÉLÉMENTS D'URBANISME

BRAHIM BENYUCEF

Observatoire Espace et Société

Brahim Benyoucef

Éléments d'urbanisme

© Brahim Benyoucef, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7761-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

INTRODUCTION

L'urbanisation, processus irréversible, incontournable, qualifié à juste titre de phénomène et même plus, de révolution, devait se traduire par la croissance rapide des populations et espaces urbains, et la prolifération de l'ordre urbain (culture, mode d'habiter, mode de vie, signes et symboles, etc.). Toute l'humanité se trouvait impliquée dans un processus global de mutations sociales, économiques, culturelles et spatiales. Ces mutations se traduisent principalement par l'émergence des grandes villes et des structures socio-spatiales complexes, et par la tendance accélérée des rythmes de leurs croissance ; aussi, par la formation de fortes concentrations et étendues urbaines, et l'émergence d'un système très complexe de communication, (du point de vue de sa nature, de ses instruments, de ses espaces et de son intensité).

D'une manière globale, la problématique de l'urbanisme s'articule autour des interrogations liées, d'une part à la compréhension et à l'approche des phénomènes de l'urbanisation ; et d'autre part, à la recherche des modalités les plus appropriées pour assurer la maîtrise et la cohérence du processus d'urbanisation. Un tel exercice doit passer par l'analyse urbaine.

Les difficultés que pose l'analyse urbaine sont principalement d'ordre méthodologique.

L'usage de cette notion est devenu courant chez les spécialistes dont les intérêts de recherche sont liés aux problèmes de l'urbain, mais cette notion sombre dans une large confusion, dans la mesure où l'analyse urbaine couvre des sens variés selon l'usage auquel elle est destinée, son domaine d'application et les objectifs visés. Nous utilisons les mêmes termes pour désigner des analyses à objets, objectifs et approches différents.

En effet, si l'analyse faite par un sociologue, un architecte, un urbaniste, un géographe, etc., est une analyse relative à un objet commun : l'urbain, il reste toutefois nécessaire de cerner des nuances qui permettent de distinguer la part du commun, de celle du particulier, propre à chacune des disciplines.

Un tel exercice aura un impact direct sur la formulation des problématiques, la détermination des objectifs et le choix des approches et méthodes. Ceci permet également, d'optimiser les conditions d'analyse et de gérer avec plus d'efficacité son processus.

Dans cette perspective, nous proposons ce manuel sur les éléments d'urbanisme, pour donner suite au précédent, sur le thème de l'analyse urbaine.

Le manuel, se veut une modeste contribution à la réflexion sur les enjeux actuels de l'urbanisme. Il vient proposer quelques éléments de réflexion, afin de stimuler la recherche en urbanisme.

LE PHÉNOMÈNE URBAIN

Naissance du village

La découverte de l'agriculture (révolution néolithique) fut un événement très important dans l'histoire de l'humanité, dans le sens où elle permit, grâce à un long processus d'accumulation d'expériences et de connaissances, le passage à un stade relativement avancé dans la civilisation humaine. C'est le passage du stade de la consommation directe du fruit de la nature, (stade de la chasse, de la cueillette et de la grotte) à un niveau complexe, celui de la transformation et reproduction des ressources naturelles. Les conséquences directes de cette révolution furent la fixation et la sédentarisation de l'homme, la formation de la première collectivité humaine et l'apparition de la première forme d'habitat. C'est à ce stade que l'homme découvrit grâce à un processus complexe de transformation de la nature, les techniques de l'agriculture et de l'élevage. Il réussit à produire et reproduire ses besoins alimentaires. Il devait par conséquent rompre avec la vie de nomade, de chasse et avec l'habitat de grotte, pour se fixer sur un territoire et s'organiser en société. Apparurent ainsi les premières formes d'économie, de société, d'habitat et de division de travail. Ce fut la naissance du village en tant que forme première de l'établissement humain.

Naissance de la ville

Depuis, les besoins de l'homme ne cessent d'augmenter et de se diversifier, générant des niveaux croissants de complexité. La communauté villageoise devait recourir à une autre collectivité pour ses besoins en outils, pour la commercialisation de ses produits et pour répondre à ses besoins en culture, culte, défense et sécurité, etc. Les exigences de la collectivité humaine en matière d'organisation sociale, d'industrie (outils et techniques), d'économie et de commerce, d'organisation culturelle et culturelle, etc., sont à l'origine de la naissance de la ville. C'est une entité socio-physique supérieure, qui vint répondre à ces exigences, pour assurer les fonctions politiques, économiques, militaires et culturelles. La ville est ainsi un phénomène historique, qui trouve sa raison d'être dans ce contexte. Si le monde rural, s'identifie principalement à l'activité agricole, la ville, par contre s'identifie à la production de services et de biens non agricoles. Ces deux entités sont interdépendantes à cet égard et forment un tout cohérent : l'unité de l'établissement humain. Le territoire humanisé, se compose depuis, d'un centre urbain, et de sa campagne, en

périphérie. Depuis, le rapport ville-campagne devint l'angle approprié pour l'approche de l'espace humanisé. L'organisation de ces rapports, fut à l'origine de la naissance des systèmes de division de travail, de distribution des rôles, de pouvoirs, des fonctions et d'organisation des relations socio-économiques, dans leur version spatiale. Ces rapports prirent des formes particulières selon les contextes historiques et les modes de production économiques. Depuis, la ville n'a cessé d'évoluer dans ses formes, ses tailles, ses modes de fonctionnement et ses échelles, selon le contexte historique.

La ville politique

Les civilisations urbaines antiques, tiraient l'essentiel de leurs ressources, à partir de la campagne, et leur développement allait de pair avec la conquête des territoires agricoles et la domination exercée sur ces territoires, selon des rapports de maîtres et d'esclaves. Les premières villes furent érigées en cités, où les fondateurs s'érigeaient en maîtres, auxquels étaient subordonnés, les esclaves et les étrangers. Le maître de la cité exerçait sa souveraineté sur le territoire physique, et sa domination sur le groupement humain. Du point de vue de l'organisation politique, les cités étaient en général érigées en États souverains. Les cités-États étaient des unités politiques souveraines, où le territoire physique de la cité se confond avec celui de la souveraineté de l'État. Il y avait aussi des systèmes unifiés, où la souveraineté de l'État couvrait des territoires composés de plusieurs cités, adoptant, soit la forme d'un empire (cas général) ou la forme d'une république. Les historiens, attribuent ces options à des facteurs topographiques et considérations stratégiques en matière de communication et de gestion, dans le sens où les territoires des cités-États autonomes sont des territoires caractérisés par des ruptures physiques : sites à reliefs disséqués (cas du monde de la Grèce antique), ou marécageux, (cas de la Mésopotamie), alors que les pays unifiés, coïncident avec des espaces continus et articulés, (cas de l'Égypte unifiée par le Nil, et cas du monde romain, unifié par la mer méditerranéenne). Les facteurs humains et culturels sont également à considérer, dans le sens où la Mésopotamie est passée sous l'empire babylonien au mode unifié, contournant la contrainte du site, grâce à l'aménagement artificiel de canaux, qui permirent la communication directe, et l'articulation des espaces implantés en sites marécageux.

La ville marchande

La révolution marchande et l'instauration de la valeur d'échange ouvrirent

devant les civilisations urbaines post-antiques, civilisation de l'Islam notamment, de nouvelles perspectives. En effet, les villes devaient connaître un développement d'une autre dimension grâce au système d'échange. L'échange allait générer l'essentiel des ressources déployés, et les surplus nécessaires au développement urbain. La ville se libéra ainsi de la campagne, qui demeurerait seulement, l'espace d'approvisionnement en matières premières agricoles et produits agroalimentaires. Les villes devaient se tourner vers les marchés et bénéficier de la valeur d'échange, grâce à un système de mise en relations des marchés. L'échange devint une fonction et un système propres à la ville, à l'origine d'une économie dynamique et forte, et générateur de beaucoup de ressources, engendrant un remarquable développement urbain (croissance et création de villes, réalisation de progrès culturels, scientifiques et artistiques). L'échange est fondé sur une judicieuse structuration du territoire, où chaque ville prend place selon la vocation, le rôle et l'échelle de son marché. On y reconnaît entre autres : des (villes) marchés principaux et secondaires, des marchés d'origine, d'arrivée et de transit. Ce système comprend également un réseau de voies, ponctué de villes-carrefours, de caravansérails, etc. Ce système exige aussi une bonne connaissance géographique et topographique et une bonne organisation de la communication et de la sécurité. La gestion des monnaies, trouve sa place au cœur de ce système. L'échange comprenait en plus des biens économiques, l'échange culturel, technique et scientifique. Les caravanes, transportaient non seulement des commerçants, mais aussi des missionnaires et des hommes de sciences, de lettres et des artistes. L'intensité de l'échange à la fois économique, scientifique et culturel, eut pour effet, un développement urbain, artistique, culturel et scientifique exemplaire. C'est dans ce contexte que la civilisation urbaine islamique connût son âge d'or.

La ville industrielle

Les surplus économiques, scientifiques et culturels accumulés permirent le passage à l'ère industrielle, sous l'effet de la découverte de la vapeur comme énergie nouvelle. Cette ère se traduit par le passage de l'économie marchande à l'économie de transformation industrielle. Concernant l'urbain, ceci nous permit d'apprécier en première phase un phénomène d'implosion, selon lequel, il eut concentration des villes autour des bassins miniers, à proximité des sources d'énergie et de matières premières. Très vite, la révolution des communications, grâce à l'invention du train, permit la levée de la contrainte de la localisation et par conséquent, l'explosion des villes. En effet, si l'implantation des villes

(marchés d'emplois) était déterminée par la localisation des mines de matières premières, la découverte du train, leva cette contrainte. La facilité de transport de biens et des personnes permit aux villes de s'implanter un peu partout dans le territoire. En deuxième phase, intervenait alors le phénomène d'explosion, traduit par la prolifération des villes sur tout le territoire. Il est en effet à signaler que l'histoire des phénomènes de l'homme et de la société, révèle que la tendance évolue des phénomènes simples, vers des phénomènes plus complexes et, de rythmes de changement relativement lents à des rythmes plus accélérés. L'homme a mis presque 4500 siècles pour découvrir l'agriculture et se sédentariser, 90 siècles, pour passer au système marchand et à l'économie d'échange, et seulement 13 siècles pour passer à l'économie industrielle. Les effets combinés des révolutions, industrielle, technologique, des transports et des communications, engendrait un mouvement d'urbanisation considérable ; et on parle depuis, de phénomène urbain.

Le phénomène urbain contemporain

Cette urbanisation intense intervient sous l'impulsion de la croissance des populations urbaines, d'une part, et du mouvement des populations, d'autre part. L'amélioration des conditions de vie et de santé a réduit le taux de mortalité et engendré un fort accroissement naturel. Les villes, à leur tour exercent, en termes de marchés privilégiés d'emploi, une forte attraction, suscitant un intense mouvement des populations. Ce mouvement d'urbanisation se traduit également par la croissance du nombre de villes, la création de nouveaux noyaux urbains (pôles industriels), l'extension des noyaux urbains existants, la densification des tissus urbains et l'urbanisation continue des territoires agricoles. En plus aux aspects quantitatifs de ce phénomène d'urbanisation, il eut une mutation radicale des structures, formes et paysages, à la fois spacieux, sociaux et économiques. L'urbanisation excessive des espaces se manifeste à travers la prolifération de l'ordre urbain, en termes de mode de vie, de culture, signes et symboles ; et c'est bien à cet égard, que le mouvement urbain est qualifié de phénomène et même plus de révolution.

La problématique de l'urbain

La problématique générale que ce phénomène suscite, s'articule autour de la compréhension des mécanismes et processus de ce mouvement, d'une part, et la recherche de formes appropriées, pour son encadrement et sa gestion, d'autre part. De celle-ci découlent d'autres problématiques spécifiques, compte-tenu de

l'échelle, du contexte, des aspects considérés et des objectifs envisagés.

La problématique de l'aménagement régional

À l'échelle du territoire et de la région, la ville est considérée comme une composante, contenue dans un vaste territoire, parsemé d'un réseau de villes inter liées par des relations d'interdépendance. L'urbanisation, sous l'effet de l'extension continue, aboutit à la formation de grandes agglomérations urbaines et à la juxtaposition des territoires urbanisés. Ce phénomène pose une problématique propre à l'aménagement du territoire et à l'organisation régionale, en termes de problèmes de disparités et de dysfonctionnement. Dans sa dimension administrative, la problématique s'articule autour des questions de l'organisation des limites administratives, de la distribution des rôles, des responsabilités et des pouvoirs et, autour de l'organisation des structures institutionnelles, de la décentralisation des pouvoirs et hiérarchisation des espaces. Elle relève du domaine de l'économie et de la géographie urbaines, vis-à-vis de la dynamique socio-économique dans son rapport à l'espace. Elle relève également de l'aménagement régional et urbain, à l'égard des problèmes de l'organisation des relations entre les espaces urbains; dans le souci de l'amélioration des conditions de fonctionnement, du point de vue, des infrastructures, des transports, des équipements et des modalités appropriées de l'affectation du sol. Elle nous renvoie, à titre d'exemple, aux thèmes des villes moyennes et des villes nouvelles, en termes de stratégies et instruments de régulation régionale et territoriale.

La problématique centre-périphérie

La croissance urbaine, au rythme accéléré qu'elle connaît, finit par voir s'urbaniser tout le territoire. Ceci tend à substituer au rapport traditionnel ville-campagne, un rapport nouveau, celui du centre-périphérie. Le centre et sa périphérie sont inters liés, composent un système cohérent et entretiennent des rapports d'interdépendance. Pour assurer la cohérence du système, une action d'aménagement et d'organisation des rôles et des fonctions s'impose. Cette problématique s'articule autour des phénomènes d'organisation fonctionnelle (compatibilité entre espaces et fonctions) ; et autour des phénomènes de communication, de liaisons, de transport et de gestion de flux.

La problématique des centres

Le centre est l'espace par excellence de décision, il se voit attribuer la fonction de commandement. Le centre est également l'espace de production par